

## Document 1 : le travail forcé dans les colonies

### Def travail forcé :

Nous qualifions ainsi des formes de travail imposées, mais qui, contrairement à l'esclavage, sont temporaires et rémunérées, bien qu'à des conditions inférieures à celles du marché local. [...]

#### Le travail forcé

Cinq formes de travail forcé ont été décrites dans la Conférence générale de 1930 du BIT : les réquisitions de main d'œuvres, les prestations, le travail des conscrits, le travail pénal, les cultures obligatoires.

#### Le travail forcé au bénéfice des colons

[...] Mais les zones qui eurent le plus à souffrir furent celles livrées aux compagnies concessionnaires en Afrique centrale : dans l'État libre du Congo, les colonisés furent contraints à une épuisante collecte du caoutchouc naturel, imposée au prix des pires sévices (cf. leur dénonciation par Edmund Morel dans *Red Rubber...* en 1907 ou le réquisitoire d'André Gide pour l'AEF - *Voyage au Congo*, 1927).

#### Le travail forcé au bénéfice de l'État colonial

En Afrique française subsaharienne, si les diverses formes de travail forcé ont été détournées à maintes reprises au bénéfice des colons – en particulier à Madagascar – elles sont avant tout exercées au bénéfice de l'État colonial. En effet, les colonies étaient peu peuplées, leur population qui avait gardé la maîtrise de la terre était en mesure de trouver sa subsistance dans les cultures vivrières sans aller travailler dans les plantations et chantiers coloniaux (d'où le thème de la paresse invétérée de l'indigène).

Il y avait eu déjà des réquisitions de porteurs – dans toutes les colonies européennes – lors de la pénétration coloniale.

La durée annuelle des prestations en travail fut limitée à deux semaines en AOF. Il s'agissait d'employer la population adulte et masculine à des travaux d'intérêt local : entretien des routes, constructions d'édifices. On pense à la corvée d'Ancien régime, mais le colonisateur s'inspira aussi de certaines prestations exigées dans l'Afrique ancienne : ainsi à Madagascar, le *fokonolona*.

Il exista également des réquisitions de main d'œuvre utilisée plus longtemps, loin du village, pour des grands travaux : routes, barrages, chemins de fer (cf., en AEF, la construction du Congo-Océan, réputé avoir coûté autant de morts que de traverses, dénoncée par Albert Londres dans *Terre d'ébène*, en 1929).

[...] Certaines réquisitions se firent pour des chantiers lointains : Voltaïques dans les chantiers forestiers de la Côte d'Ivoire, travaux et cultures de l'Office du Niger, etc.

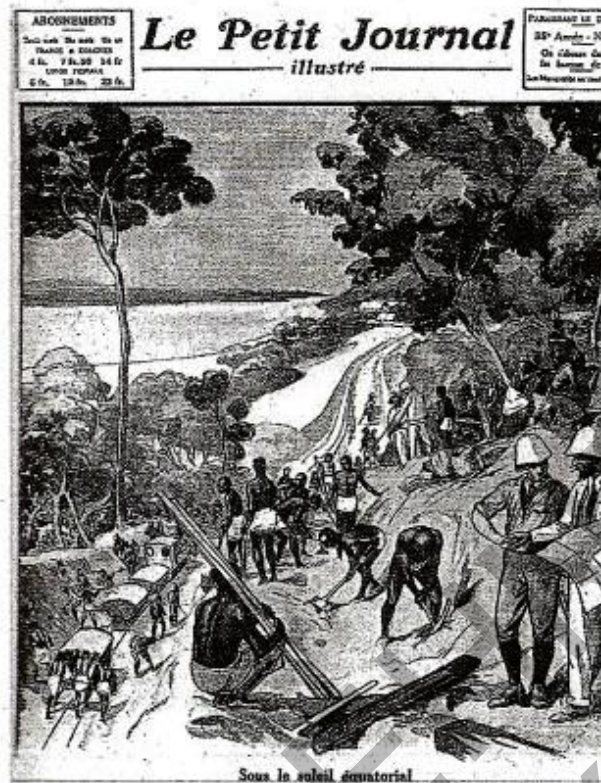
On peut évoquer également l'effort de guerre auquel pendant les deux guerres mondiales la population contribua par la fourniture de produits stratégiques (caoutchouc de cueillette en Guinée, etc.). [...]

Enfin, on évoquera les cultures obligatoires, liées souvent à la volonté de développer des cultures d'exportation. Ainsi dans les champs du commandant, les Africains devaient fournir des prestations de travail. Dans certains cas, cela n'excédait pas un jour de travail par semaine. Dans d'autres, cela donna lieu à des abus criants dénoncés à plusieurs reprises, sans grand résultat, par les Inspecteurs des colonies : ainsi lorsque, en Haute-Volta, le gouverneur Hessling (1919-1927) voulut développer la culture du coton.

L'abrogation du travail forcé (loi Houphouët-Boigny, 1946) met fin à ce que l'on appelle encore aujourd'hui dans certaines anciennes colonies le temps de la force.

Bernard SALVAING, notice extraite de "Ecrire une nouvelle histoire de l'Europe", Université de Nantes, 2016





Le petit journal, 6 juillet 1924

**Document 3 : « Une immense plainte m'habite »**

Au retour du Congo, en 1927, André Gide rapporte les traitements inhumains infligés aux récolteurs du caoutchouc par les agents de la Compagnie forestière :

« 29 octobre. [...] Les récits du chef de Bambio [à l'ouest de Bangui] confirment tout ce que Samba N'Goto [chef indigène] m'avait appris. Il me raconte en particulier le « bal » du dernier marché de Boda. J'en transcris ici le récit, tel que je l'ai copié d'un carnet intime de Garron [un chasseur d'éléphants].

« A Bambio, le 8 septembre, dix récolteurs de caoutchouc, (vingt, disent les renseignements complémentaires) de l'équipe de Goundi, travaillant pour la Compagnie forestière – pour n'avoir pas apporté de caoutchouc le mois précédent (mais, ce mois-ci, ils apportaient double récolte, de 40 à 50 kilogrammes) – furent condamnés à tourner autour de la factorerie sous un soleil de plomb et à porter des poutres de bois très pesantes. Des gardes, s'ils tombaient, les relevaient à coups de chicotte.

Le "bal" commencé dès huit heures, dura tout le long du jour sous les yeux de MM. Pacha [administrateur de Boda] et Maudurier, agent de la Forestière. Vers onze heures, le nommé Malongué, de Bagouma, tomba pour ne plus se relever. On en avertit M. Pacha, qui dit simplement : "je m'en f.. " et fit continuer le "bal". Tout ceci se passait en présence des habitants de Bambio rassemblés, et de tous les chefs des villages voisins venus pour le marché. " [... ]

« 30 octobre. [...] Désormais, une immense plainte m'habite ; je sais des choses dont je ne puis pas prendre mon parti. Quel démon m'a poussé en Afrique ? Qu'allais-je donc chercher dans ce pays ? »

(André Gide, Voyage au Congo, © Gallimard, 1927, rééd. « Pléiade », 2001.)



## Présentation des documents.

document 1 Le premier document est un texte intitulé "Le travail forcé dans les colonies" extrait de "Ecrire une nouvelle histoire de l'Afrique". Ce texte est très récent puisqu'il a été publié en 2016. L'auteur est Bernard Salvering, un professeur à l'université de Nantes. Cet extrait décrit les différents types de travaux forcés de l'époque en AEF et AOF, et indique également à qui cela profite.

document 2 Le deuxième document est une couverture de journal datant du 6 juillet 1924. Le journal s'intitule "Le Petit Journal illustré". Sur cette couverture on voit une illustration de travaux forcés, sous laquelle on peut lire "Sous le soleil équatorial".

document 3 Le dernier document est un texte écrit comme un journal de bord. Le titre du document est

"Une immense plainte m'habite" et est extrait de "Voyage au Congo" d'André Gide, grand écrivain français. Ce livre, qui dénonce le travail forcé en AEF, a été écrit en 1927, pendant la construction de la ligne ferroviaire du Congo-Océan.

Il y a donc trois documents que nous pouvons observer et étudier ici. Deux textes et un document iconographique, un texte récent, qui étudie cette situation et deux documents sources, d'époque, plus subjectifs.



## Le travail forcé dans les colonies françaises

### Travail 1 : Doc 1.

André

Ce document est une notice écrite par Bernard SALVAING extraite de "Écrire une nouvelle histoire de l'Europe" et publiée en 2016 par l'université de Nantes. On peut supposer que Bernard SALVAING est un professeur d'histoire à l'université. Ce texte traite du travail forcé dans les colonies. C'est un texte très récent.

Doc 2:

\* iconographe

Ce document\* est une illustration représentant les travaux sur la ligne ferroviaire du Congo-Océan construite de 1924 à 1934. Cette illustration est la première page de couverture de "Le Petit Journal" datant du 6 juillet 1924, 3 ans après le début de la construction de la ligne ferroviaire.

Doc 3:

Ce doc. est un texte extrait de "Voyage au Congo" écrit par André Gide, un écrivain, publié en 1927 au retour du voyage au Congo. Ce texte a été édité par Gallimard et réédité en 2001 ; "Pléiade". Ce texte parle des traitements inhumains infligés aux récolteurs du caoutchouc par les agents de la Compagnie forestière.



## Le travail forcé dans les colonies françaises

Le document 1 a pour titre "le travail forcé dans les colonies", c'est une notice extraite de "Ecrire une nouvelle histoire de l'Europe" dont l'auteur est Bernard SALVAINO, un professeur de l'Université de Nantes. Ce document est récent car il date de 2016. Le document a pour sujet les différentes formes de travail forcé.

Le document 2 est une image. <sup>→ il a pour titre : travaux sur la ligne ferroviaire du Congo Ocean construite de 1921 à 1934</sup> C'est la page de présentation du Petit Journal le 6 juillet 1924. <sup>→ 3 ans après la début de la construction</sup> Sur cette illustration, nous pouvons observer des colons regardant des plans ainsi que des colonisés en train de travailler sous leur ordres. Ils construisent une voie de chemin de fer. Sa construction a commencé en 1921 et s'est terminée en 1934. <sup>→ un journal d'information populaire</sup>

Le document 3 s'intitule "Une immense plainte m'harète". Il est extrait d'un carnet de voyage d'André Gide, écrivain français, lors de son voyage au Congo en 1927 réédité en 2001 aux éditions Gallimard.

Deux des trois documents sont des textes. L'ensemble des documents s'étale dans le temps, les documents 2 et 3 sont des années 20 alors que le document 1 date de 2016. Ce dernier est un document scientifique où il n'y a pas de parti pris contrairement au troisième document où l'auteur est révolté par ce qu'il voit.



